

REVUE DE PRESSE

RÊVER PEUT-ÊTRE



Credit photo : Benoîte Fanton

CREATION 2017

Contact

rp@studiotheatrestains.fr // 01.48.23.06.61

Une parole universelle forte AFP

Matière brute et vraie a été enrobée dans une forme onirique, des tableaux surréalistes faits de danses, d'acrobaties ou de magie.

Le Parisien

Très beau spectacle France bleu

Rêver peut-être est un spectacle riche en humanité et en émotions

Bondy Blog

Marjorie Nakache fait montre d'une délicate créativité » ; « Rêver peut-être se vit comme un songe éveillé qui restera agréable longtemps

Rue du Théâtre

Une œuvre touchante, drôle parfois, humaine toujours

Seine-Saint-Denis le magazine

L'espoir en kaléidoscope La Terrasse

Ce spectacle fait du voyage du désir au réel sa matière première. [...] Le résultat est magnifique [...] mosaïque bouleversante des rêves qui agitent hommes et femmes

Les Inrockuptibles

Rêver peut-être est un « anti-café du commerce ». On a l'impression [...] de toucher au corps même de notre époque [...] une parole qui fait du bien, comme une chose précieuse. Une chose nécessaire.

La Terrasse



Une "caravane des rêves" recueille la parole des habitants en Seine-Saint-Denis

Paris (France), 19 mars 2017, AFP (Marie-Pierre FERREY)

Une camionnette bariolée, la « caravane des rêves » a recueilli pendant un an la parole de 102 habitants de Stains (Seine-Saint-Denis), pour aboutir à une pièce de théâtre originale, "Rêver peut-être", créée jusqu'au 25 mars au StudioThéâtre de Stains.

Le camion s'est garé sur les places et les marchés, invitant les Stanois à entrer pour se confier. "Ça s'est passé au moment des attentats de novembre 2015, qui ont été un vrai électrochoc en banlieue, on sentait une désespérance, et on s'est demandé ce que le théâtre pouvait faire", a confié à l'AFP Marjorie Nakache, directrice artistique du StudioThéâtre de Stains et metteur en scène de la pièce.

"L'idée, c'était de prendre le contrepied de ce désespoir, de parler de rêves, de belles choses".

Sur scène, les témoignages sont projetés en gros plan sur trois écrans mobiles, parmi lesquels se glissent deux danseurs-jongleurs-magiciens pour de petites scènes très poétiques.

Dans la salle pleine à craquer, le public de l'après-midi - enfants, lycéens, personnes âgées, femmes du cours d'alphabétisation, chômeurs - suit avec attention les paroles d'habitants qui pourraient être leurs voisins.

Sur l'écran, un vieil homme confie qu'il a rêvé qu'il faisait visiter le souk d'Alger à ... Donald Trump et la salle éclate de rire.

L'émotion affleure lorsqu'une jeune femme confie que son rêve serait d'avoir une maison, "parce qu'on est cinq dans un studio de 24 m²" ou qu'une lycéenne rêve que ses parents aient moins de mal à boucler les fins de mois.

Marjorie Nakache a demandé aux interviewés à la fois de raconter un rêve, et de dire ce qu'ils feraient avec une baguette magique.

"Ce qui m'a frappé, c'est qu'en majorité les gens voulaient un monde meilleur, pas pour eux, pour tous. Il y a une parole universelle forte, qui est de vivre tranquillement les uns avec les autres".

- Le théâtre en banlieue, un combat -

La parole restituée est aux antipodes des clichés. Pas de "wesh wesh" (façon de parler qu'aurait les jeunes de banlieues, ndlr) ici, mais des paroles dignes, parfois intimes, avec ces personnes évoquant leurs rêves récurrents de proches disparus.

Rêver dans le "93" est parfois plus difficile qu'ailleurs, conviennent certains interviewés, comme cette jeune fille qui reconnaît en souriant cumuler "tous les mauvais points : femme, noire et habitant le 93". Mais elle se dit aussi "fière" d'être ce qu'elle est.

Bien sûr, à raison de 102 entretiens de 10 minutes à une heure, il a fallu couper dans les 18 heures de rushes, "un crève-cœur", dit la metteur en scène.

Marjorie Nakache envisage de poursuivre ce travail avec un film. Depuis 1984, la compagnie Studio-Théâtre de Stains qu'elle a fondée avec Xavier Marcheschi revendique "un théâtre de service public ouvert à tous, où ce ne soit pas infranchissable de passer la porte". Dans le public, une femme en boubou côtoie une étudiante en théâtre de l'Université de Saint-Denis.

Le théâtre est ouvert 7 jours sur 7, dispense des ateliers d'art dramatique et de cirque pour tous les âges, et accueille des spectacles de jeunes compagnies en résidence en plus de ses propres créations.

En 1995, la première adaptation à la scène de "La Misère du monde", d'après le livre de Pierre Bourdieu, avait attiré les Parisiens en masse. Ils se font plus rares aujourd'hui.

"A un moment, le regard sur la banlieue a changé, c'est peut-être lié aux émeutes en 2005, et les médias véhiculent quand même, qu'on le veuille ou non, une image difficile", remarque-t-elle.

Créer en banlieue est un combat, convient-elle. Faire venir un critique de théâtre à Stains est toute une affaire, et les créations du Studio-Théâtre n'ont pas la publicité d'une scène nationale parisienne.

"Je suis très en colère contre le monde culturel qui, dans les textes, veut dénoncer les inégalités mais dans les faits s'accommode de cloisonnements étanches", dit-elle.

C'est pourtant là, au contact des populations interrogées dans la "Caravane des rêves", que Marjorie Nakache puise sa créativité : "rester dans l'entre-soi, c'est se priver d'une richesse incroyable, c'est s'assécher".

Et vous, de quoi rêvez-vous ?

Les confessions des habitants, recueillies pendant un an, ont servi de matière à un spectacle original présenté à partir de ce soir.

STAINS

PAR FLORIAN NIGET

IL Y A CEUX qui rêvent d'être riches ou d'avoir la santé. Ceux qui veulent juste « vivre tranquillement », avec leurs enfants ou à la campagne, « comme dans *la Petite maison dans la prairie* ». Et il y a, comme ce père de famille, ceux qui souhaitent « rendre cette planète Terre humaine, avec une humanité immense ». Ces rêves, ce sont ceux des habitants

de Stains, que Marjorie Nakache est allée recueillir pour les restituer dans « Rêver peut-être », la dernière création du Studio théâtre, présentée pour la première fois ce soir.

Pendant un an, à bord de sa « Caravane des rêves », une estafette bleue transformée en confessionnal, la metteuse en scène a écouté, collecté la « parole vivante » qui forme le cœur et l'âme du spectacle. Trois questions ont été posées aux 102 volontaires croisés au hasard : « A quoi avez-vous rêvé ? Avec une baguette magique, quel rêve réaliseriez-

vous ? Rêve-t-on de la même chose ici et ailleurs ? » Les réponses, sincères, touchantes, amusantes et parfois troublantes, ont été intégrées sous forme de vidéos à la pièce qu'animent deux comédiens.

UN MESSAGE POSITIF

« Il n'y a pas d'autres paroles que celles que l'on m'a confiées », souligne Marjorie Nakache, qui a extrait de dix-huit heures d'enregistrement des témoignages très courts. Cette matière brute et vraie a été enrobée dans une forme onirique, des « tableaux surréalistes » faits de danses, d'acrobaties ou de magie.

Ce spectacle, né au lendemain des attentats de 2015, se veut résolument positif, constructif. La metteuse en scène révèle ainsi s'être rendue compte que les gens « n'ont qu'une envie : parler, et dire à quel point ils ont envie de bien vivre ensemble. La banlieue n'est pas grise et laide, comme certains le croient. Ces gens sont beaux, humains, et ils ont des choses à dire, si on prend la peine de les entendre ».



Marjorie Nakache et sa « Caravane des rêves ».

■ A 20 h 45, et jusqu'au 25 mars, 19, rue Carnot. Tarif : de 5 à 11 €. Rés. 01.48.23.06.61.



Les rêves des habitants de Stains mis en scène au théâtre

Par [Rémi Brancato](#), [France Bleu Paris Région](#), Jeudi 16 mars 2017



"Rêver peut-être" au Studio théâtre de Stains - Benoîte Fanton

Les habitants de Stains racontent leurs rêves sur scène. Pendant un an, une caravane a sillonné les rues de la ville de Seine-Saint-Denis. A l'intérieur, une caméra pour filmer les témoignages des habitants. Jusqu'au 25 mars, ils sont au centre du très beau spectacle "Rêver peut-être."

Au Studio théâtre de Stains, les habitants de la ville sont au centre de la scène. "*La vie rêvée, ce serait d'avoir la santé, l'argent*" dit un habitant, "*être riche*" lance un autre. Leurs témoignages ont été filmés pendant une année entière à bord d'une caravane qui a sillonné tous les quartiers pour questionner les habitants sur leurs rêves.

Un projet né après les attentats du 13 novembre, explique Marjorie Nakache, metteuse en scène.

"Je me suis retrouvé à me demander ce que le théâtre pouvait face à cette horreur et on s'est dit qu'il fallait essayer d'aller à la pêche aux rêves" raconte-t-elle. Alors bien sûr, les rêves sont parfois égoïstes, mais pour la plupart, ce qui les caractérise, "c'est avant tout l'altruisme" estime Marjorie Nakache. "Il y a des gens qui rêvaient de gagner au loto, mais après vient l'idée d'arriver à vivre les uns avec les autres dans un monde meilleur" souligne-t-elle. "Ma baguette magique ce serait de redonner de l'espoir" lâche ainsi une dame, de "changer le monde" complète une autre, en écho.

Un message "universel"

Les habitants se questionnent aussi sur l'influence du milieu social sur les rêves, notamment pour les habitants de banlieue, de quartiers populaires. *"On ne peut pas avoir les mêmes rêves, ici, on a des espèces d'urgence humaine" dit une dame. "Quand on a pas de quoi donner à manger à ses enfants, on a peut-être moins tendance à rêver" renchérit la metteuse en scène.*

Mais à la fin, reste un message humaniste, un sentiment de déjà vu pour le spectateur. *"Cette parole-là, dans n'importe quelle région de France, c'est véritablement universel" estime Marjorie Nakache qui cite Tolstoï pour justifier sa démarche : "si tu veux parler de l'universel, parle de ton village".*

POUR VOIR LA PIÈCE (jusqu'au 25 mars) - Renseignements sur [le site du Studio théâtre de Stains](#), réservations obligatoires au 01 48 23 06 61 ou sur contact@studiotheatrestains.fr (tarifs : 11€, 8€ ou 5€).

BONDY
BLOG 

Libération

À Stains, les rêves des habitants mis en scène au théâtre

CULTURE MARDI 21 MARS 2017

PAR [FATMA TORKHANI](#)



La metteur en scène Marjorie Nakache s'est lancé un défi : sillonner la ville de Stains pendant un an au volant de "sa caravane des rêves" pour interroger les habitants sur leurs rêves, ce qu'ils souhaitent réaliser ou encore ceux qui les effrayent. Fort de ces témoignages, *Rêver peut-être* est un spectacle riche en humanité et en émotions.

À quoi rêvent les habitants de Stains ? C'est à cette question que Marjorie Nakache a tenté de répondre dans *Rêver peut-être*, la dernière création du Studio théâtre. Pendant un an, à bord de sa "caravane des rêves", un vieux van bleu ciel transformé en confessionnal, la metteur en scène a recueilli la "parole vivante" qui constitue le cœur et l'âme du spectacle.

La caravane s'est ainsi promenée dans la ville de Seine-Saint-Denis où elle a côtoyé les marchés, les sorties d'écoles ou encore les grandes places de la commune pour aller à la rencontre des Stanois. Fidèle à l'esprit du Studio théâtre, la metteur en scène va puiser son inspiration sur le terrain avec ce qu'elle qualifie de *"théâtre de proximité"* pour donner naissance à un spectacle vivant atypique.

Est-il encore possible de rêver ?

Le projet est né suite aux attentats du 13 novembre. Que faire face à l'horreur, se demande alors Marjorie Nakache. *"À un moment où les politiques présentent la culture comme un rempart, elle est pourtant le premier domaine concerné par les coupes de subvention"*, critique-t-elle. Elle s'interroge sur *"ce que peut apporter une pièce de théâtre"* et *"s'il est-il encore possible de rêver"*. C'est le point de départ de sa réflexion.

Trois questions sont posées aux 102 Stanois volontaires : *"à quoi avez-vous rêvé ? Avec une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous ? Rêve-t-on de la même chose ici et ailleurs ?"* Les habitants se sont livrés dans le van de la metteur en scène, un petit espace cosy qui prête à la confiance. Avec beaucoup de pudeur dans un premier temps, avant de finir par se laisser aller à des confidences plus intimes. Les réponses, parfois bouleversantes, parfois drôles, toujours sincères, ont été intégrées sous forme de vidéos à la pièce qu'animent, sur la scène, deux comédiens.

"Ces gens ont des choses à dire si on prend la peine de les entendre"

Majorie Nakache a extrait de 18 heures d'enregistrement des témoignages très courts. *"L'idée, c'est de montrer Stains dans toute sa diversité"*, décrit-elle. On écoute des rêveurs de toutes les origines, confessions, générations, de tous les milieux sociaux. Beaucoup d'entre eux rêvent de richesse, comme ce jeune homme qui rêve d'avoir *"plein d'argent"*, provoquant le rire dans le public. *"Ma baguette magique, ce serait de redonner de l'espoir"* lâche une dame, de *"changer le monde"* complète une autre, en écho. D'autres rêvent de *"faire le tour du monde pour connaître la pensée des hommes"*. Ainsi les rêves des locaux deviennent internationaux. Un petit garçon espère une vie meilleure pour les enfants syriens qu'il a croisés à plusieurs coins de rue de sa ville. Beaucoup déclarent vouloir *"la paix dans le monde"*. Une dame s'adresse aux spectateurs : *"soyeux heureux, main dans la main !"*

D'autres rêves sont plus terre-à-terre. Comme celui de vouloir une maison, *"une belle maison"* pour être à l'abri. Une

Stanoise raconte un rêve qu'elle fait fréquemment, celui *"de vivre dans une maison à mille portes, où derrière chaque porte se cache une surprise"*. Les rêves servent également de médiateur, de vecteur avec les êtres perdus. Beaucoup rapportent rêver de leurs proches décédés. Un homme raconte le rêve qu'il fait de son fils mort et qu'il voit plus grand et habillé autrement. *"Je ne sais pas s'il a une nouvelle garde-robe là-bas"*, s'interroge-t-il. D'autres récits sont plus légers.

C'est le cas de cette dame qui s'étonne de *"ne jamais rêver de [son] mari"*. Rires dans la salle.

Ces anonymes nous livrent leur rêve comme une échappatoire, une illusion à laquelle on peut croire sans pour autant en avoir la preuve formelle mais qu'on écoute sagement. Autant de témoignages différents qui fera dire à la metteur en scène que *"les gens n'ont qu'une envie : parler et dire à quel point ils ont envie de bien vivre ensemble. La banlieue n'est pas grise et laide, comme certains le croient. Ces gens ont des choses à dire si on prend la peine de les entendre"*.

“Mourir, dormir, peut-être rêver” Hamlet, Shakespeare

La pièce de Marjorie Nakache n'est pas uniquement un défilé de témoignages, c'est également un spectacle vivant à part entière qui ne perd rien de sa théâtralité. Ainsi, entre les différentes projections apparaissent de temps à autre deux artistes qui se livrent à plusieurs : jeux, chants, danses ou encore jongles. Ils incarnent ce qui est projeté à l'écran. Ils donnent naissance aux rêves. Vêtus de pyjamas au début du spectacle, ils changent de tenue à la fin comme pour montrer le passage du rêve à la réalité. La célèbre phrase de Shakespeare, *“Mourir, dormir, peut-être rêver”*, est répétée par les artistes comme pour rappeler le lien entre le théâtre, le rêve et la société.

Enfin, le rêve des Stanois est universel et humaniste. Quand beaucoup s'attendent à voir de l'individualisme, on s'aperçoit de la générosité qui remplit le cœur de ces gens. Si le projet avait été mené dans une autre ville, beaucoup de rêves seraient sûrement les mêmes selon la metteuse en scène qui cite Tolstoï pour justifier sa démarche : *“si tu veux parler de l'universel, parle de ton village”*. Et le rêve de Marjorie Nakache ? *“L'équité territoriale”*.

Fatma TORKHANI

Crédit photo : Benoîte FANTON

Rêver peut-être jusqu'au 25 mars au Studio théâtre de Stains, 19 rue Carnot. Tarif : 5 à 11€

Rêver peut-être

Rêvez, surtout

Par Cécile STROUK

Publié le 17 mars 2017

Le Studio théâtre de Stains accueille une création aux confins de la vidéo, du théâtre et du cirque, sur les rêves des habitants de cette ville de la Seine-Saint-Denis. Une idée menée avec une audace délicate par la metteure en scène Marjorie Nakache.

C'est une première pour 'ruedutheatre' : un déplacement à Stains. En banlieue, donc. Plus précisément, en Seine-Saint-Denis. Une ville portée par la vitalité d'une grande mixité et qui recèle un trésor étonnant : le Studio Théâtre de Stains. Lorsque nous arrivons, chaleureusement accueillie par l'attachée de presse et autre personnel de ce lieu multiculturel, quelque chose de familier nous saisit. À l'image de l'administrateur Kamel Ouarti, croisé par hasard.

Par curiosité, nous faisons le tour et tombons sur les « bureaux », dont la disposition donne l'impression de nous balader dans une petite ruelle montreuilloise. Nous nous asseyons, le temps d'un café, sur un fauteuil club en posant nos papiers sur une table qui s'avère un énorme livre sculpté. Sourire charmé. Nous regardons autour de nous et découvrons des dessins accrochés au mur – fruit d'un projet sans aucun doute humaniste - avant de porter notre regard vers l'extérieur. Un jardin, avec un mur tagué avec goût et une petite camionnette bleue.

En l'observant de plus près, nous faisons le lien : cette camionnette est la raison même de notre venue ici. Pour être plus exact, il s'agit de la « Caravane des rêves » imaginée par Marjorie Nakache pour sa nouvelle création, *Rêver peut-être*. Un spectacle sous forme de conte qui interroge la façon dont les habitants de Stains rêvent, éveillés ou endormis. Plus d'une centaine de volontaires s'est présentée pour répondre aux questions de la metteure en scène, dans l'intimité de l'espace enveloppant et nomade de la caravane. Pendant un peu plus d'une heure, ces personnages nous emmènent dans leurs pensées, avec pudeur, humour, et surtout sincérité.

Pour mettre en scène ces témoignages intérieurs, Marjorie Nakache fait montre d'une délicate créativité. Avec justesse, elle a choisi de projeter les images des habitants de son propre « village » sur 3 toiles grand format mobiles, dont le toucher - exploité plus tard dans le spectacle - révèle une grande sensualité du tissu. Nous les voyons en gros plan, sans artifices, dans un montage qui s'articule autour de thématiques universelles et transgénérationnelles : la maison, le super-héros, l'amour rêvé, la peur, l'apaisement, le temps. Il en ressort une chose frappante, bien que déjà conscientisée : la nécessité vitale de rêver, librement, pour pouvoir (continuer à) vivre.

Cette atmosphère intime est renforcée par un éclairage qui reste dans des teintes « nuits », et de laquelle surgit, par touches impressionnistes, deux personnages, cette fois-ci réels, sur scène. Un circassien et une chanteuse, tous deux vêtus d'un pyjama. Lui, jongle avec des objets lumineux ; elle, danse sur une sélection de musiques très réussie, ou chante. Ils mettent en scène les propos des protagonistes, de façon onirique, avec tout l'émerveillement, la magie et aussi la peur que cela suppose.

Le spectacle s'élabore ainsi, dans une forme hybride entre vidéos, théâtre et cirque, tissant une toile pleine d'espérance. Qui s'intensifie davantage lorsque les lumières se rallument sur le visage de la salle, peuplé par des personnes de toutes origines, couleurs, âges, religions et sexualités confondus. À l'image des personnes interviewées par la metteure en scène.
Rêver peut-être se vit comme un songe éveillé qui restera agréable longtemps.



La vie rêvée de Stains

Jusqu'au 25 mars, la Compagnie du Studio Théâtre de Stains présente « Rêver peut-être », une création touchante qui se nourrit de confidences d'habitants sur le thème du rêve collectées durant un an dans la ville. Reportage au cœur d'un lieu culturel original et exigeant, qui mérite le détour.

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... » Le début de ce célèbre poème de Verlaine résonne presque comme le point de départ de « Rêver peut-être », la nouvelle création de Marjorie Nakache. Durant près d'un an, cette auteure et co-fondatrice de la Compagnie du Studio Théâtre de Stains a sillonné la ville et ses alentours à bord de sa petite fourgonnette flanquée d'un ciel bleu azur et équipée d'un studio de tournage. Avec pour question récurrente : à quoi rêvent les gens ?

« Ce projet de pièce fait suite aux attentats de 2015, explique sobrement la metteuse en scène. Après ces attentats, j'ai plusieurs fois entendu autour de moi la phrase : « Il n'y a plus rien à espérer ». Et je me suis dit que c'était terrible. Je me suis demandé ce que le théâtre pouvait faire pour remédier à cette situation. Donc je suis allée à la rencontre des gens pour leur demander à quoi ils rêvaient encore. »

Le résultat est une œuvre touchante, drôle parfois, humaine toujours. Dans les interviews des Stanois glanés ici et là et qui se répondent sur scène par un savant montage, on perçoit de la fragilité, de la fierté ou encore de l'espoir. Ici, un jeune homme, en bon disciple du rappeur « Fifty Cent », dit sa volonté de devenir riche et célèbre coûte que coûte, là un autre admet avec beaucoup de pudeur voir dans ses parents des super-héros. Ici, une habitante énonce son rêve de revoir un jour son pays natal, là un autre dit l'échec que représenterait pour lui la perspective de devoir rentrer un jour sur sa terre d'origine. Unis dans la diversité d'un même rêve : celui de faire société.



« Mais Madame, pourquoi vous avez choisi d'en faire une pièce de théâtre quand vous auriez pu en faire un film ? », souhaite savoir à juste titre un élève dans la discussion qui s'ensuit avec les scolaires venus voir la pièce, ce jeudi après-midi. « Parce que je trouvais qu'une forme hybride, entre vidéo et spectacle vivant, lui donnerait plus de force. Je voulais confronter l'esthétique qui se dégage de cette thématique du rêve avec la réalité. Après, je n'exclus pas d'en faire aussi un documentaire », lui répond Marjorie Nakache. Et il faut dire que grâce aux interludes chantés ou dansés de Sandy Louis ou aux jonglages mêlés de magie d'Antoine Jacot, les deux comédiens de la pièce, le défi est totalement relevé.

Au sortir de la pièce, encore perdus entre rêve et réalité, les ados interrogés sont en tout cas séduits. « Ça m'a plu. Bon, ça manque encore d'action, mais l'effet avec les lasers dans l'obscurité, genre Star Wars, ça rend super bien », souligne Mamadou, en 4e au collège Joliot-Curie. « Ça m'a touchée. Je retiens le passage où une jeune femme prend conscience que ses parents se sacrifient pour qu'elle ne manque de rien », dit, plus grave, Lidija, du lycée Maurice Utrillo.



Démocratiser le théâtre, c'est une des missions premières de ce lieu, lancé en 1984 par une équipe de militants culturels (voir encadré). « *Notre premier souci, c'est de croiser la création et la formation du public, explique ainsi Xavier Marcheschi, fondateur de la compagnie et conseiller dramaturgique du spectacle « Rêver peut-être ». Ça peut vouloir dire faire émerger des vocations, comme Kheiron ou Shirley, qui ont ensuite eu leur trajectoire propre. Mais ça veut surtout dire faire du théâtre pour tous, donner le goût des mots, développer le sens critique.* » Kamel Ouarti, directeur administratif et financier du lieu qui a rejoint la troupe un peu plus tard, complète : « *Faire du théâtre ici fait qu'on a une double responsabilité : d'abord, on se dit toujours que le geste artistique doit être bien utilisé dans une commune comme Stains qui n'a pas beaucoup de ressources. Et puis si vous mettez la parole des gens d'ici en avant comme nous le faisons souvent, vous ne pouvez pas tricher, vous ne pouvez pas trahir.* » Marjorie Nakache, elle, résume la philosophie de la compagnie par une métaphore : « *Ce qu'on veut faire ici, sans prétention aucune, c'est allumer des petites lumières. Une bibliothèque, un bon prof de français, ça peut changer une vie, il ne faut pas l'oublier. Eh bien un théâtre, c'est pareil.* » Pendant que dans l'espace du théâtre, la bulle des rêves continue de phosphorer, au dehors la vie a repris son cours. Mais dans les têtes des lycéens de Maurice Utrillo ou des collégiens de Barbara, les « petites lumières » de Marjorie Nakache font leur chemin. Peut-être certains sont-ils en train de se dire qu'il n'y a finalement pas de honte à rêver.

Christophe Lehoussé



Le STS, un lieu chargé d'histoire(s)

Théâtre bruisant de mille histoires depuis 1984, date à laquelle Marjorie Nakache et Xavier Marcheschi l'ont ouvert, le Studio Théâtre de Stains a pourtant une vocation culturelle bien plus ancienne. Avant sa reconversion en salle de théâtre, il fut en effet d'abord un cirque, dirigé par la famille Zanfretta puis une salle de cinéma, « Le Central », qui fit le bonheur des Stanois jusqu'à sa fermeture en 1969. Un passé qui peut se lire dans l'architecture du lieu, comme par exemple dans la rotonde de l'entrée. *« Alors qu'on était à la recherche d'une salle pour répéter, on est tombé sur cet ancien cinéma laissé à l'abandon, se souvient Marjorie Nakache. On l'a abordé loué à son propriétaire, ravi de le voir reconverti en théâtre quand on parlait un temps d'en faire un supermarché. Et puis, à la mort de M. Zanfretta, la mairie de Stains l'a racheté pour nous le mettre ensuite à disposition. »* Depuis 2008, le bâtiment s'est encore enrichi d'une extension baptisée « La Fabrique » qui permet une pratique pluridisciplinaire : ateliers de cirque les mercredi et samedi matin, mais aussi de masques, de stand-up, de chant et de vidéo, pour la plupart d'entre eux gratuits. Le théâtre des rêves continue.



« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA EXTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
SPECTACLE DE **MARJORIE NAKACHE**

RÊVER PEUT-ÊTRE

Marjorie Nakache a sillonné la ville de Stains avec sa Caravane des rêves, pour rencontrer les habitants et récolter leurs rêves et leurs espoirs. Au plateau, deux comédiens redisent les paroles recueillies.

© D.R.



Marjorie Nakache, metteure en scène et directrice du Studio-Théâtre de Stains.

« Avec une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous ? » ; « À quoi avez-vous rêvé ? » ; « À quoi rêvez-vous ? » : telles sont les trois questions que Marjorie Nakache a posé à tous ceux qui ont accepté de s'entretenir avec

elle, au gré des stations de sa caravane, sur le marché, les places publiques, les parkings, les cours d'école. « *Susciter ces entretiens improvisés, c'était également faire la quête de soi chez les autres, briser les idées toutes faites* », dit la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, qui, loin de recueillir seulement des vœux égoïstes et personnels, a constaté que le principal souhait de tous ses interlocuteurs était « *d'appartenir à une même communauté et d'y vivre en paix* ». Antoine Jacot et Sandy Louis reprennent ces paroles au plateau, « *en donnant corps à cet imaginaire rêvé : apparitions, métamorphoses, détournements du réel* », en usant de tous les arts et de toutes les techniques pour dessiner l'espoir en kaléidoscope. **C. Robert**

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 11 au 25 mars 2017.

Tous les samedis et le vendredi 24 à 20h45.

Les 11 et 18 mars, repas aux saveurs du monde à 19h suivi du spectacle à 20h45. Le 19 mars à 16h. Le 14 mars à 12h. Les 13, 15, 16, 17, 20, 21 et 23 mars à 14h. Navette gratuite A/R : à 20h au métro Porte de la Chapelle et à 20h30 au métro Saint-Denis Université. Tél. 01 48 23 06 61.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Réservez : Les spectacles à ne pas manquer

Pour finir ce tour d'horizon des banlieues qui chantent, on ne saurait trop conseiller d'aller au Studio Théâtre de Stains voir *Rêver peut-être*, mis en scène par Marjorie Nakache (du 12 octobre au 12 novembre). Créé la saison dernière, ce spectacle fait du voyage du désir au réel sa matière première. Qu'il soit imaginaire ou concrètement mis en œuvre. C'est au volant de sa "caravane à rêves" que Marjorie Nakache a parcouru les rues de Stains pour interroger les habitants sur leurs rêves. Le résultat est magnifique : lors de la création, on a vu les acteurs incarner la parole des Stannois, la danser et lui donner des ailes tandis que les films projetés sur écran des interviews offrait une mosaïque bouleversante des rêves qui agitent hommes et femmes, enfants, adultes et personnes âgées, toutes origines confondues.

Fabienne Arvers

La Terrasse

Créé en mars dernier, le spectacle mis en scène par Marjorie Nakache (pour tous publics à partir de 8 ans) est repris cet automne au Studio-Théâtre de Stains. Entre documentaire vidéo et théâtre visuel, cette belle proposition nous plonge dans les rêves des habitants de Stains.

Ils sont filmés de façon brute. Simple. Sans artifice de mise en scène. Sans effet cherchant à théâtraliser les moments de vérité durant lesquels ces hommes et ces femmes se livrent, nous ouvrent une partie de leur vie, de leur intimité. De tous âges, de toutes origines, ils nous sont présentés en gros plans. Les regards chargés d'une envie, sans doute même d'un besoin de dire. Leurs sourires, eux aussi, témoignent du plaisir qu'ils ont d'être là, écoutés, regardés, assis à l'arrière du vieux fourgon tagué et customisé avec lequel la metteuse en scène et directrice artistique du Studio Théâtre de Stains, Marjorie Nakache, est partie à leur rencontre. Un véhicule baptisé la *Caravane des rêves* qui a parcouru les rues de la ville de Seine-Saint-Denis, qui s'est garé sur ses marchés, ses places publiques, ses parkings, afin de proposer à ses habitant-e-s de répondre à trois questions. Si vous aviez une baguette magique, quel rêve réaliseriez-vous ? Pouvez-vous raconter un rêve ou un cauchemar que vous avez fait ? Pensez-vous que l'on fasse les mêmes rêves ici, à Stains, que dans d'autres villes, comme Paris ou Bordeaux... ?

Un espace qui fait du bien

Ils ont été une centaine à répondre à ces questions, faisant parfois la queue avant de pouvoir se confier devant la caméra. C'est cette belle et profonde matière qui se trouve au cœur du spectacle de Marjorie Nakache. Projetées sur de grands panneaux mobiles, les vidéos s'intègrent à l'univers onirique que composent, sur scène, Antoine Jacot et Sandy Louis. Vêtus de pyjamas, le jongleur-illusionniste et la danseuse-chanteuse apparaissent et disparaissent. Ils accompagnent, au sein d'une atmosphère en clairs-obscur, les petites histoires et les grandes espérances qui se dévoilent à nous. On est saisi par l'authenticité et la force de ces voix, de ces accents, par la diversité de ces visages. On est ému par l'intensité des expressions et des élans de vie qui se dégagent de tous ces êtres. Jamais futile, jamais superficiel, *Rêver peut-être* est un « anti-café du commerce ». On a l'impression, à travers ces témoignages, de toucher au corps même de notre époque. Une époque rude, incertaine, dans laquelle un espace qui s'offre à la parole fait du bien. Ces femmes et ces hommes s'en emparent comme d'une chose précieuse. Une chose nécessaire. Et nous le donnent en partage.

Manuel Piolat Soleymat